

## L'action de Mil espoirs mille savoirs porte ses fruits



*L'école pour les enfants nomades peuls Wodaabe du Niger existe depuis 2006.*

Mil espoirs mille savoirs

L'association Mil espoirs mille savoirs a tenu son assemblée générale. Une enquête révèle la pertinence de son action, entamée en 2006 auprès des nomades Wodaabe, au Niger.

Présente dans le paysage concarnois depuis 2006, Mil espoirs mille savoirs affiche un bilan optimiste. « **L'effectif de nos adhérents, au nombre de 120, est stable. 75 parrains cotisent tous les mois, 40 à 50 personnes apportent leur participation** », évoque Jean-Yves Redon, son président.

Créée initialement afin de mettre sur pied une école pour les enfants Wodaabe, des nomades du Niger, l'initiative de Mil espoirs mille savoirs est aujourd'hui reconnue comme essentielle à la vie de la région. Des infrastructures scolaires permettent aux enfants nomades, dans une région au contexte géopolitique instable, de bénéficier d'une éducation.

En 2017, un recensement a été réalisé, avec l'appui de sept lycéens Wodaabe, au cours duquel 7 000 dossiers ont été retirés. « **Une population minoritaire a tout de même pu être identifiée et reconnue. C'est**

un des effets de l'école », confie le président, qui n'a pu se rendre sur place depuis six ans.

385 000 € investis en quinze ans

À défaut d'évaluer les fruits de leurs actions *in situ*, il paraissait important de réaliser un bilan des actions de Mil espoirs mille savoirs, par le biais d'un cabinet indépendant. « Il s'agit d'une étude socioanthropologique qualitative, menée cette année, afin d'obtenir le ressenti des parents, des habitants et des acteurs, avec le soutien de la région Bretagne, la fondation du Crédit agricole et le fonds de dotation Louis-Galeric. Est-ce que nos actions menées depuis 2006 ont été pertinentes ? Les aides technique et alimentaire ont-elles été utiles ou pas ? Les résultats définitifs seront communiqués à la mi-novembre », souligne Jean-Yves Redon. L'étude, menée avec des Wodaabe, a porté sur 120 entretiens collectifs et 56 en individuels, auprès de responsables et d'élèves.

En quinze ans, l'association, avec le soutien de Ninafri et Agir abcd de l'Essonne, a investi 385 000 € dans les infrastructures et le fonctionnement de l'école, du pensionnat et le forage de puits. « L'enquête révèle que l'argent a été bien employé. Au sein d'une population nomade, qui n'a pas de trésorerie, l'existence d'une cantine scolaire s'avère un bon moyen de permettre d'aller à l'école. Nous sommes partis de rien. En 2020, 141 élèves, dont 45 filles, sont en primaire. Deux internats accueillent 57 élèves, dont 26 filles. Les autorités reconnaissent que l'école d'Abalak est la seule qui fonctionne dans la durée », résume Jean-Yves Redon. La priorité est désormais d'intégrer les enfants déscolarisés par le biais de passerelles.